

# Dubois Danse Dessin

Adeptes d'une danse «prête à baiser», tellurique, éprouvante, mystique et galvanisante, à mi-chemin entre danse tribale, transe sacrée et monstrueuse communion, le chorégraphe Olivier Dubois confronte ses propres *Sacres du printemps* de chœurs antiques devenus meutes chaotiques aux analyses iconoclastes – et somme toute aussi modernes qu'inattendues – du corps dansant de Paul Valéry dans *Degas Danse Dessin*. Si peindre, c'est penser avec la main, danser, c'est penser avec son corps.

## ■ PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL DAYDÉ

(Paul Valéry) « La danse est un art des mouvements humains, de ceux qui peuvent être *volontaires*. Les bonds par exemple, la *marche pour la marche*, la *nage pour la nage*, sont des activités qui n'ont pour fin que de modifier notre sentiment d'énergie, de créer un certain état de ce sentiment. Mais il existe une forme remarquable de cette dépense de nos forces : elle consiste à ordonner ou à organiser nos mouvements de dissipation. Nos membres peuvent exécuter une suite de figures qui s'enchaînent les unes aux autres, et dont la fréquence produit une sorte d'ivresse qui va de la langueur au délire, d'une sorte d'abandon hypnotique à une sorte de fureur. L'état de *danse* est créé. »

sage partitionnel quasi insurmontable. Le monstre poétique, c'est notre part mystique. Et puis l'association de ces monstres crée un langage, une quête d'une harmonie corporelle, tellurique. Là on se rapprocherait de la transe, d'un abandon hypnotique, d'un ensorcellement.

(Paul Valéry) « Mallarmé dit que la danseuse n'est pas une femme qui danse, car ce n'est point une femme, et elle ne danse pas. Cette remarque n'est pas seulement profonde, elle est vérifiable. La plus libre, la plus souple, la plus voluptueuse des danses possibles m'apparut sur un écran où l'on montrait de grandes méduses : ce n'étaient point des femmes – mais des êtres d'une substance translucide et sensible – et elles ne dansaient pas – cependant qu'elles se retournent, se déforment et s'envolent. Jamais danseuse humaine n'exprima l'offrande impérieuse du sexe, l'appel mimique du besoin de prostitution comme cette grande méduse qui se transforme en songe d'Eros, se renverse et s'expose, furieusement ouverte. »

convaincu : il y a, dans les trajectoires des hommes, un destin qui se dévoile. Apprenons à lire nos humanités, réapproprions-nous notre part mystique. Et pourtant, encore une fois, comme Degas – qui s'intéressait au corps proscrit des maisons closes –, je partage une part de ce que l'écrivain nomme l'appel mimique de prostitution, comme une offrande faite à l'art, à l'œuvre, au public, à l'auteur.

**Emmanuel Daydé | Vous qui pratiquez une danse de transe, que pensez-vous de cet état de danse défini comme une sorte d'abandon hypnotique à une sorte de fureur ?**

**Olivier Dubois |** Je ne sais pas si réellement je recherche la transe mais peut-être plus probablement ce que je nommerai la communion monstrueuse. C'est-à-dire l'association de monstres poétiques. Le monstre poétique qui libère l'autre corps, le corps dansant, comme une piraterie, une mutinerie intime en quelque sorte. Cette métamorphose ne peut naître que d'une éventration : l'être doit être soumis à de fortes turbulences physiques, et à un cadenasage partitionnel quasi insurmontable. Le monstre poétique, c'est notre part mystique. Et puis l'association de ces monstres crée un langage, une quête d'une harmonie corporelle, tellurique. Là on se rapprocherait de la transe, d'un abandon hypnotique, d'un ensorcellement.

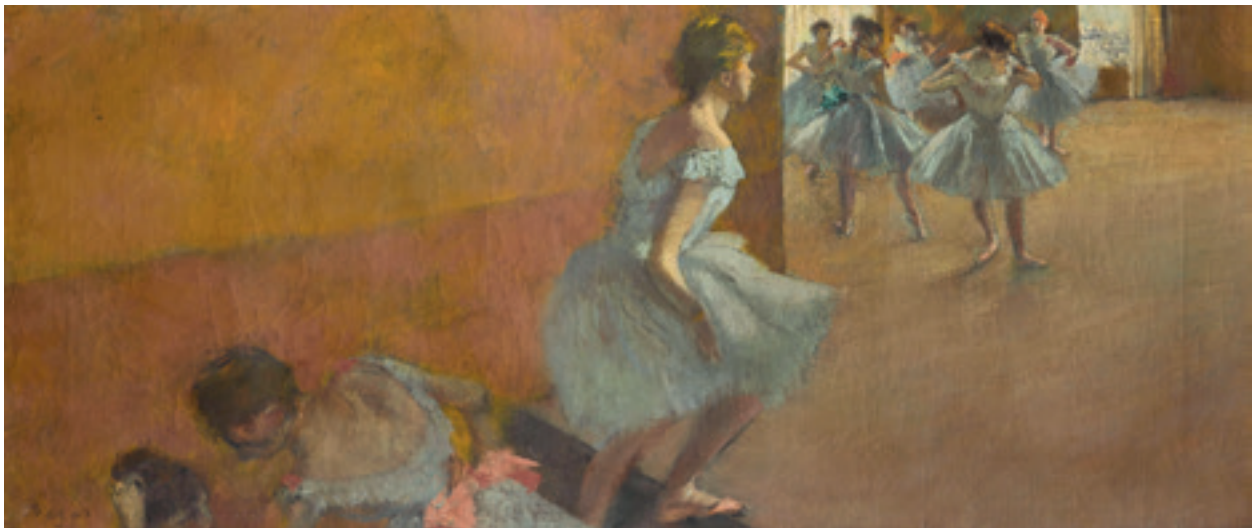
**L'animal – et plus précisément la méduse – vous paraît-il être un modèle pour la danse ?**

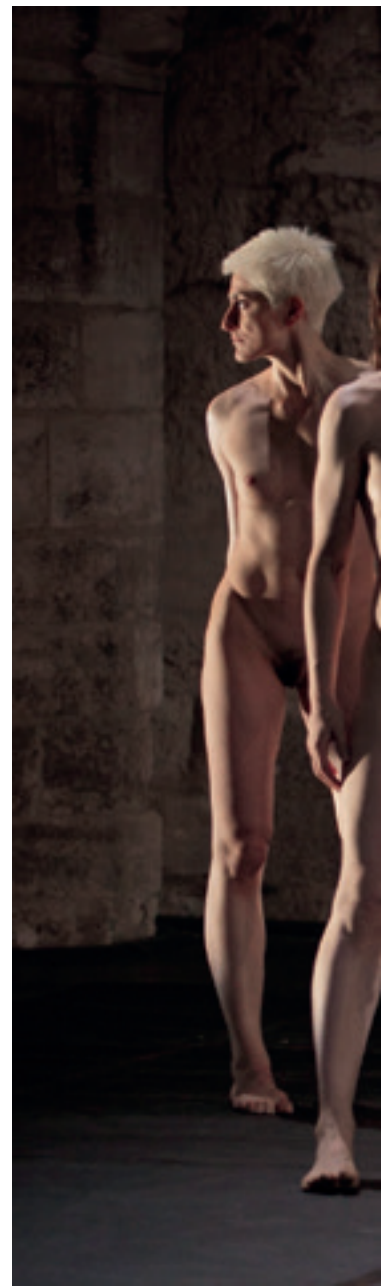
Nous ne sommes pas qu'un animal pensant ! Et puis pour la méduse, je ne suivrai pas Valéry. Non, que ce soit dans *Tragédie* ou dans *AUGURI*, j'aime les meutes composées d'êtres pensants, agissants sensibles, singuliers et révoltés, à l'image des corps de ballets difformes et dénudés de Degas. Bien éloigné d'une errance marine et de Jeanne Voilier (dernier amour fou d'un vénérable Valéry de 66 ans pour une « jeune Parque » de 34 ans)..., *AUGURI* par exemple doit s'observer, se scruter comme on observe les oiseaux, les essaims, les étoiles. J'en suis



*AUGURI* d'Olivier Dubois.  
Création été 2016, 22 interprètes.  
Production Ballet du Nord – Olivier Dubois / Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France Nord-Pas-de-Calais Picardie.

Edgar Degas.  
*Danseuses montant un escalier.*  
Entre 1886 et 1890, huile sur toile, 39 x 89,5 cm.  
Musée d'Orsay, Paris.





Edgar Degas. *Quatre Danseuses vertes*. 1899, pastel sur papier, 67 x 61,3 cm.  
Musée d'Orsay, Paris, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon.

(Paul Valéry) « Degas, toute sa vie, cherche dans le Nu, observé sous toutes ses faces, dans une quantité incroyable de poses, et jusqu'en pleine action, le système unique de lignes qui formule tel moment d'un corps avec la plus grande précision, mais aussi la plus grande généralité possible. Il s'acharne à reconstruire l'animal féminin spécialisé, esclave de la danse, ce qui lui a permis de renouveler la vision des corps. Parfois il prend une danseuse d'assez haut, et toute la forme se projette sur le plan du tableau, comme on voit un crabe sur la plage. (Aujourd'hui) sur la plage aux nus innombrables, se prépare peut-être une Société toute nouvelle. »

**Vous qui revendiquez le nu sur scène – dans *Tragédie* notamment, qui semble constituer une sorte de manifeste de votre esthétique –, quel rapport établissez-vous entre la nudité et la danse ?**

Le corps comme grand laboratoire du monde, comme un baromètre de nos humanités. La danse comme une recherche éperdue de nos élans telluriques, mystiques. La danse, comme la prophétie de notre histoire passée et à venir. La danse tout comme la nudité est politique, érotique. Car son support, le corps, vit aux dépens de celui qui l'observe et de l'époque qu'il questionne.



*Tragédie* d'Olivier Dubois. Création au Festival d'Avignon le 23 juillet 2012, 18 danseurs.  
Production Ballet du Nord – Olivier Dubois / Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France Nord-Pas-de-Calais Picardie.

(Paul Valéry) « Toute œuvre de Degas est sérieuse. Il a beau s'attacher aux danseuses : il les capture plutôt qu'il ne les enjôle. Il les *défini*t. "Vous avez donc la prétention de restaurer l'art par la danse ?" aurait dit Gustave Moreau à Edgar Degas. »

#### **Danser, est-ce bien sérieux ?**

Que de vieilles histoires bien réductrices du prince et de la danseuse !!! Danser n'est pas sérieux, Danser c'est... ■

#### **À voir**

*Mon élue noire (Sacre #2)* d'Olivier Dubois, solo pour Germaine Acogny, Schaerbeek, Belgique, 19 et 20 mars 2018

*Tragédie* d'Olivier Dubois, Bonlieu Scène Nationale, Annecy, 21 mars 2018

*AUGURI* d'Olivier Dubois, Centquatre, Paris, 23 et 24 mars 2018